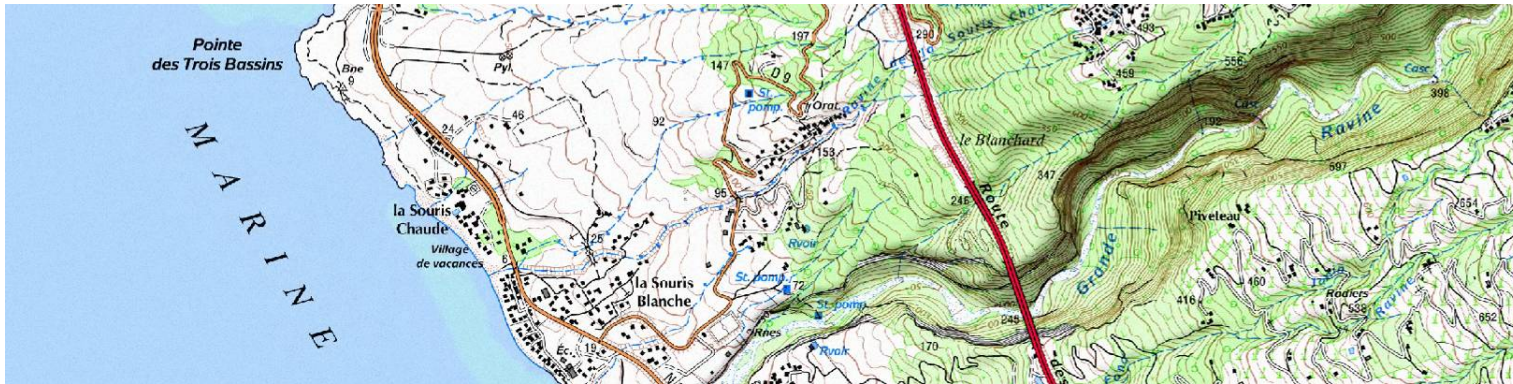




TERRITOIRE DE LA CÔTE OUEST



Phase 1 – Diagnostic croisé et partagé

Littoral de Trois Bassins La Réunion

CARNET DE ROUTE – ESOI / TCO / VILLE



INTRODUCTION

Données qualitatives et quantitatives du territoire

CARNET DE ROUTE

Le patrimoine matériel et immatériel

Aspects physiques
Aspects historiques

Le vécu des habitants

La vie en tant que Trois bassinois sur le littoral
Une identité incomplète et scindée
Des subdivisions marquées
Les conflits

Les projets, les attentes, les rêves

Ce qu'on ne veut surtout pas / ce qu'on craint
Ce que l'on souhaite... les rêves
Ce qui peut nuire...

INTRODUCTION

L'enquête ethnologique réalisée s'est déroulée de mi-février à mi-avril 2012. Nous avons régulièrement rencontré les habitants et les occupants du territoire « littoral » de la ZALM durant cette période.

Le présent diagnostic s'appuie sur les entretiens réalisés avec une quarantaine de personnes, des plagistes ou des personnes ressources à part entière.

Nous tenons tout particulièrement à remercier M. Axel Fain de la Mairie de Trois Bassins qui, dans le cadre de ses missions, a été pour nous un facilitateur précieux que nous retrouverons dans les prochaines phases de notre étude.

La population enquêtée a, dans son ensemble, été très intéressée par nos entretiens et tous ont répondu présent à nos demandes. Tous souhaitent participer davantage au projet d'aménagement et comme nous le montrons, les projets et *desiderata* portés par la population sont nombreux.

Le caractère patrimonial du paysage de ce territoire ainsi que la présence de repères, vestiges, du début du siècle dernier, voire du XIXème, rappellent l'implantation humaine, son rôle dans l'aménagement et les changements qu'a subis cet espace.

Bien que l'occupation soit récente, sa fréquentation est ancienne et elle a marqué la mémoire de ce lieu. [Vivre ici, pour ses habitants réguliers, c'est accepter un rythme de vie lent, entre mer et montagne](#), à l'écart d'un centre-bourg distant qui gêne parfois l'identification immédiate à la commune de Trois Bassins.

Les documents présents dans ce rapport sont exclusivement destinés à ce rapport et ne peuvent être réutilisés à d'autres fins sans notre accord. Un film d'une demi-heure environ réalisé il y a une dizaine d'années a également été récupéré ; il donne une très bonne image de ce littoral en faisant parler des personnes âgées habitantes du littoral, avec des documents d'archives que nous n'avons pas retrouvés intégralement.

Nous avons privilégié à l'enquête par questionnaire, le recueil de données plus sensibles fortement absentes des procédures précédentes.

Les modes de vie anciens et actuels se frottent dans cet espace hétérogène. Les visions du passé et du présent se superposent parfois. Les projets des uns et des autres, les conflits et les incompréhensions sont, malgré tout, moins souvent rappelés que les projets, les envies, les souhaits portés par les représentants des différentes populations qui se croisent parfois mais dont tous ont rappelé la qualité de vie qui les unit.

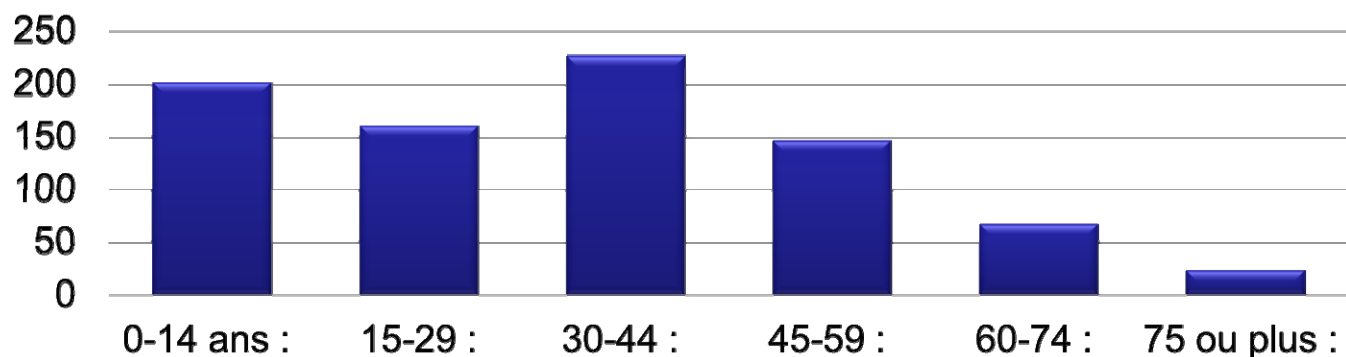
Restent toutefois des points noirs et quelques points plus sombres que nous avons également rassemblés pour qu'ils soient pris en compte, autant que faire se peut, dans le cadre de ce projet d'aménagement.

Il est toutefois important de dresser un tableau rapide et globale de la population, telle qu'elle apparaît dans le dernier recensement de 2008. Si la population a sans doute un peu vieilli, le nombre des enfants un peu augmenté, ainsi que le nombre de maisons et de logements, ces augmentations n'ont pas changé le paysage que nous connaissons aujourd'hui. L'activité qui est faible sur le territoire ne s'est probablement pas améliorée et les 36% de chômeurs identifiés correspondent à une moyenne régionale.

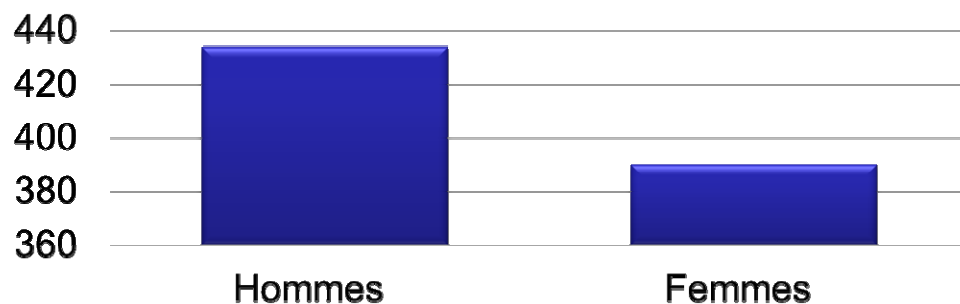
Les données issues de l'IRIS 201 Souris Blanche ne peuvent pas être détaillées et nos informations permettent de pondérer quelque peu certaines des données qui tendraient à oublier la forte segmentation au sein de ce territoire et les caractéristiques des microterritoires, des « kartié », que notre enquête a permis de faire remonter. Toutefois le territoire du recensement Insee couvre parfaitement notre zone d'enquête.

Nous reprenons ci dessous les principaux éléments sous forme de tableaux pour décrire la population de ce territoire qui comprend, au sens du recensement de 2008, 829 personnes :

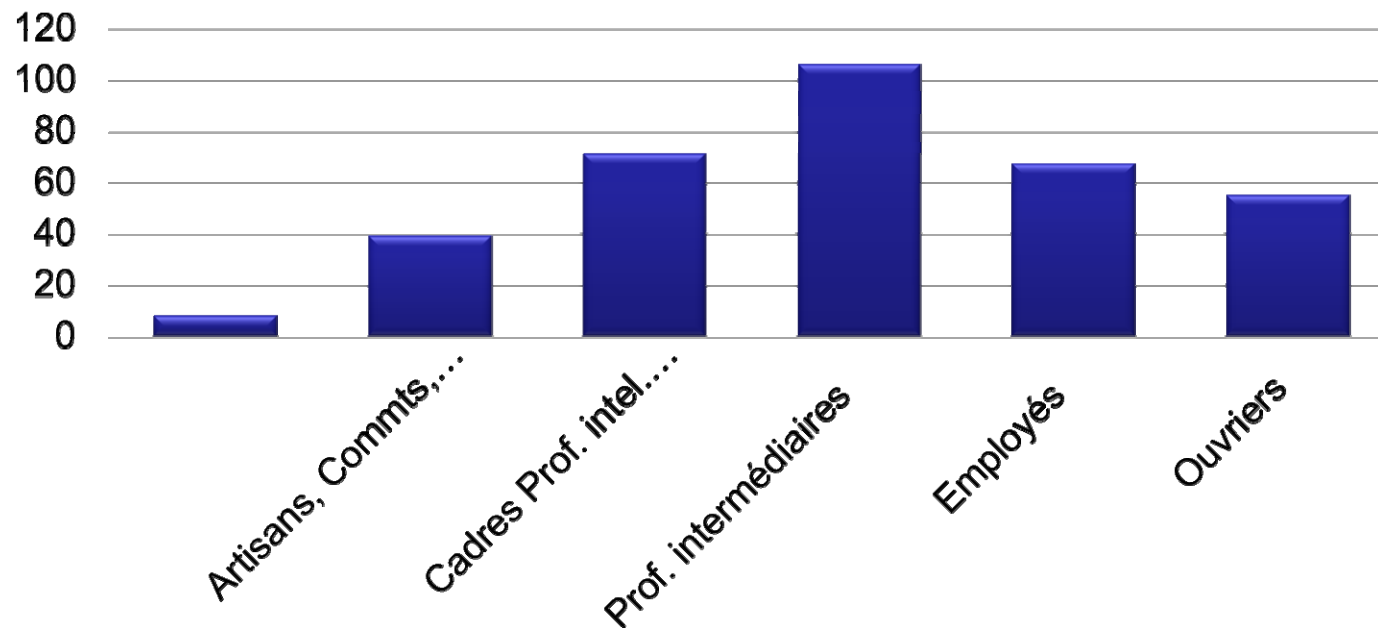
Classes d'âge



Une population très largement masculine



Actifs occupés 15-64 ans en 2008



Un taux de chômage de plus de 36% et des classes moyennes et supérieures très représentées.

Nombre d'actifs dans la tranche d'âge 15/64 ans : 472 personnes

Dont actifs occupés : 346

Dont Chômeurs : 126

Un habitat individuel exclusif sur le territoire, avec quelques locations

Nombre de logements : 352

Résidences Principales : 291

Nombre de maisons : 316

Appartement : 36

Le patrimoine matériel et immatériel

Le patrimoine historique, avec ses constructions

Patrimoine historique/sites « bâtis » : en longeant le tracé du chemin de fer (ponts, halte, pissotière, poudrière, puits, four à chaux)

Paysage en évolution

Patrimoine naturel/environnemental (ravines, plages sauvages, savane)

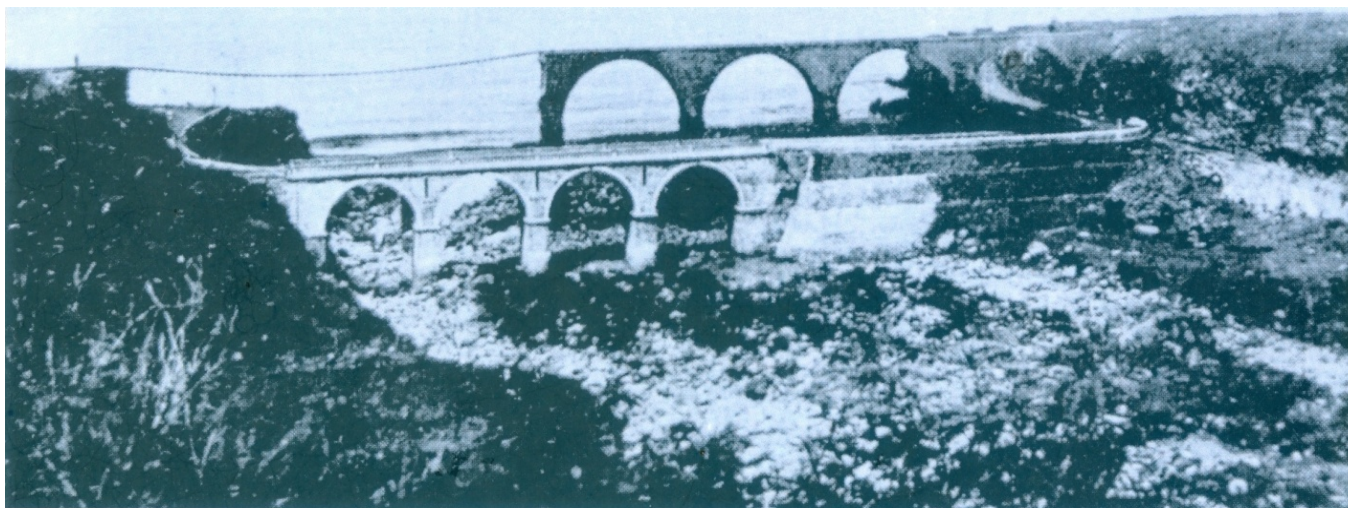
Le patrimoine

Entre matériel et immatériel (les sentiers, chemins pavés, histoires de vie)

Les sentiers comme patrimoine matériel et immatériel

→ L'histoire du franchissement de la Grande Ravine

Avec Philippe Vitry, nous empruntons l'ancienne route nationale et atteignons les vestiges d'un ancien pont de part et d'autre de la Grande Ravine (GR), en aval de l'actuel pont routier. Il nous dit que c'est là que passait le train. L'on parvient aisément à imaginer la scène d'autrefois en ayant pris connaissance des anciennes photographies.



Viaduc de la Grande Ravine. Emporté par la catastrophe du 2 février 1930. ADR 5 Fi 490.

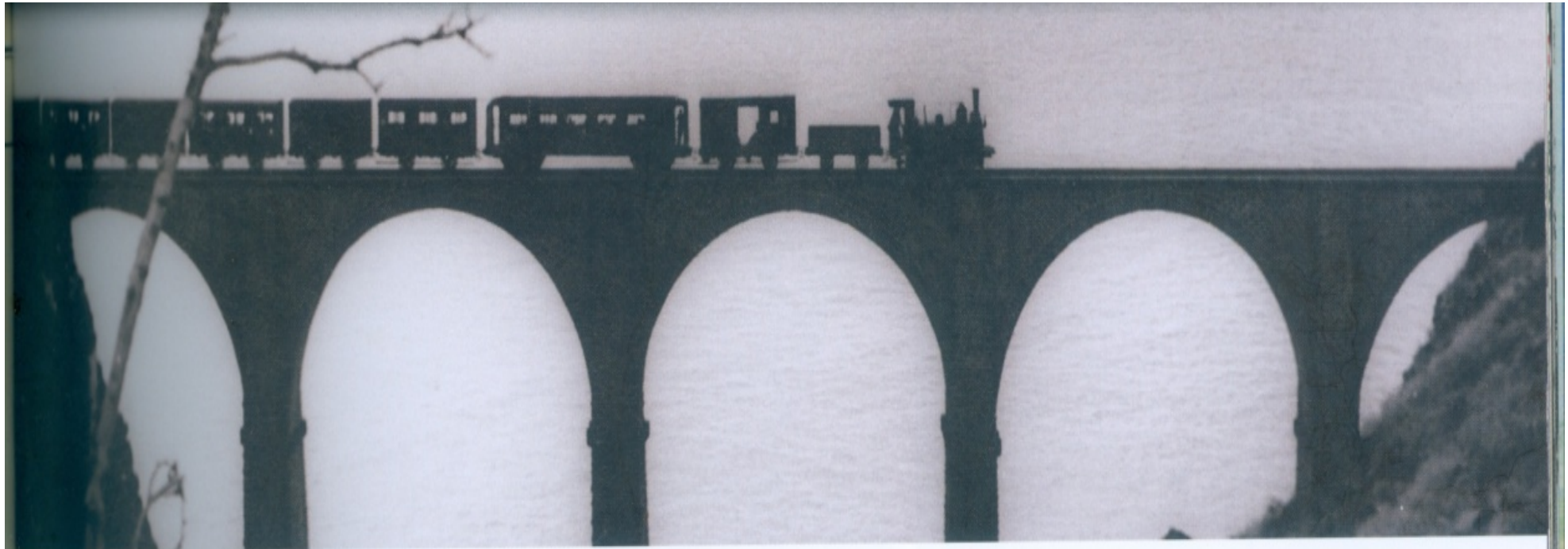
Au début du XXème siècle, cette partie centrale est emportée par un cyclone, et est reconstruite en pierre. Le 2 février 1930, la ravine en crue, conséquence d'un cyclone, emporte le pont ferroviaire (seuls la voie/les rails restent suspendus dans le vide). Le 19 août 1930, les travaux publics font sauter le reste du pont ferroviaire. Le nouveau pont ferroviaire est mis en service en juillet 1931, il prend appui sur le pont routier sur des piles en béton. La fermeture en 1956 de la branche sud du chemin de fer incite la destruction du pont ferroviaire pour permettre l'élargissement du pont routier.

A l'origine, les 2 ponts ferroviaire et routier se joutent. Le pont ferroviaire ou viaduc de la GR est construit vers 1878/1880 sous la houlette de l'ingénieur Dubois ; puis dans la 2^e moitié du XIX^e s. est construit le pont routier avec une partie centrale en bois et les deux extrémités en pierre.



collection privée : Lavaux

Mme Ringuin se souvient avoir pris le train, même si « la comence arété » quand elle est arrivée ici. Elle nous décrit le pont de la GR avec ses deux voies de passages : les voitures passaient dessous et le train au-dessus. Le train ne transportait pas uniquement des voyageurs, mais aussi les marchandises.



▼ On se souvient de cette crue qui a entraîné l'effondrement du pont de la Grande Ravine, le 2 février 1930 (voir notre précédent numéro). Eric Boulogne a retrouvé deux autres images montrant la construction du pont « provisoire » au-dessus de la route coloniale. Les longères de métal appuyées sur de solides portiques de béton étaient assemblées dans les ateliers des Forges du CPR. (Coll. Eric Boulogne).

▲ Encore un Legros du meilleur cru ! Habitant dans l'Ouest, le photographe a saisi en ombre chinoise ce convoi sur le pont de la Grande Ravine, comme un fantôme d'une époque qui s'en allait irrémédiablement...

Un paysage en évolution



Carte de la région de Trois-Bassins. Cette carte du milieu du XIX^e siècle montre la rareté et la difficulté du réseau routier, en particulier la Montée Panon, raide mais bien pavée. ADR CP 496.



«Bande» de jeunes ouvriers - Usine de Grande Ravine
Coll. VIOT



Village de Souris Chaude (1952) - Maison de Yvon VITRY, Four à chaux Lorizau et maison ZITTE



Camp des maîtres - Domaine de Grande Ravine - Trois-Bassins.
Les Ruines de cette ancienne usine se trouvent aujourd'hui à Pissoneau sur la propriété de M. Antoine PÉJANGANDY (Coll. VIOT)

→ Le tracé du train

En compagnie de M. Vitry, nous suivons l'ancienne route depuis la GR et passons « sur les traces du train » : celui-ci traverse l'actuelle route et passe au niveau d'une maison blanche que nous indique notre guide (c'est la maison de M. Guillaume), puis remonte dans un chemin vers la montagne pour bifurquer à nouveau vers le nord. Ce faisant, nous passons sur un petit pont en très bon état et redescendons doucement vers la mer par un chemin surplombant ce littoral : la vue y est agréable et l'on regagne la route nationale non loin du Tikus Garden. Ce chemin passe derrière un endroit boisé et toujours vert appelé « dann fon jardin » (autrefois le « lieu de jeux », selon M. Vitry), et à un moment passe entre 2 ti bondieu (un à Marie et un autre à St Expédit ; fait peu courant, ils sont ici séparés par la route et regardent tous deux vers la mer). Le circuit du chemin de fer retrouve le littoral au niveau de la pointe 3B, et traverse la ravine 3B : à cet endroit, nous retrouvons des vestiges de pont.

→ Halte et pissotière :

Non loin de là, M. Vitry nous fait parcourir la savane à la recherche de ce qui restait de l'ancienne gare et « des pissotières ». Nous avons pu retrouver des restes de béton témoignant de ces anciennes infrastructures que l'on peut facilement reconnaître grâce à ce qui en restait... avec aussi un peu d'imagination et le témoignage de Philippe Vitry ayant connu cette époque.

M. Amassy témoigne aussi qu'il prenait le train pour aller à St-Denis ou St-Pierre, et a connu la Halte.

→ Le pont de la ravine 3B

Au niveau de la ravine 3 bassins, frontière naturelle entre Trois-Bassins et la Saline, nous rencontrons les vestiges de l'ancien pont soutenant le train, ils sont fissurés et en très mauvais état.

Sa construction remonte à entre 1878 et 1881, et il s'agit d'un ouvrage en pierre. En effet, la majorité des ouvrages sur ligne sont en métal, mais la profondeur et la largeur des ravines situées entre Saline-les-B et St-Leu obligent à édifier des ponts en maçonnerie. Sur la ravine 3B, le pont dominait l'eau de 5 à 6 mètres, et fut probablement détruit par un raz-de-marée.

→ **Le four à chaux :**

Un four à chaux est situé dans la cour de la famille Zitte, au bord de la route actuelle. Nous ne pouvons l'approcher, mais le distinguons à travers le grillage et les branches. Il est appelé le four à chaux « Lorizau ». Parmi les témoignages, on se souvient « d'une cheminée délabrée à l'abandon avec deux bassins et un puits d'eau saumâtre dans un paysage de désolation, souvent battu par les alizés » (cf. étude de M. Tergémina).

Dans les années 40-50, des fours à chaux étaient utilisés sur la côte, comme en témoignent plusieurs personnes. On cassait le corail pour le brûler dans ces fours. A la Souris Chaude, les mémoires sont surtout vives sur les métiers de ramasseurs de corail (*voir témoignage de M. Rocrou , dans livre de M. Tergémina*), ils ramassaient les coraux et les vendaient comme matière première pour faire de la chaux.



Ouvrières de l'usine de Grande Ravine récoltant le corail sur la plage de Trois-Bassins

Coll.ADR

→ **Les puits**

Il existait également des puits. En recoupant les récits, l'on peut en distinguer 3 : un de 12 mètres de profondeur près du four à chaux *Lorizau* en bordure de route nationale, un autre dans la Grande Ravine pour la construction du pont (puits à escalier, comme celui du Puits Arabe à St-Philippe), mais qui a été comblé depuis longtemps (M. Vitry s'en souvient néanmoins bien), et un troisième puits se situerait en bord de mer, non loin de l'école : « On allait tirer l'eau dans le puits, et encore il fallait attendre la mer basse pour avoir de l'eau ! avec un ti bac peinture en fer et une corde ».

Celui situé en bordure de la route nationale est visible et relativement en état.



Un sentier à valoriser du côté de la Grande Ravine avec comme fil conducteur l'histoire du train



Après une halte près des vestiges témoignant de la construction des ponts et du chemin de fer : la poudrière, les four à chaux, le puits....Il est possible de poursuivre de l'autre côté de la route, sur les traces du train Ainsi, on remonte non seulement le temps mais on suit chaque étape de la construction du chemin de fer devenu un souvenir très présent pour les habitants.



Le site naturel de la ravine 3 Bassins abrite des joyaux environnementaux à valoriser

- Vers la montagne, nous atteignons après environ 30 minutes de marche soutenue à travers les rochers, un lieu en caldeira très dépaysant, où coulait autrefois une chute d'eau ayant formé d'étranges trous appelés « les fenêtres de grand mèr Kalle ». Ces conduits parfaitement cylindriques ont été creusés par le mouvement circulaire des cailloux, pendant des milliers d'années.
- Les 3 bassins « historiques » qui ont donné le nom à la ravine puis au quartier (devenu commune en 1897) sont à l'origine 3 bassins superposés qui étaient autant de réserves d'eau (nous avons deux témoignages contradictoires sur l'emplacement exact des bassins).
- La grotte des chauves-souris qui abrite encore un certain nombre d'animaux, avec une « montagne » de guano (MM. Philippe VITRY et Dominique BANG). Selon M. Bang, en fin de journée, juste après le coucher du soleil, elles s'envolent en un spectacle époustouflant et magique.
- Un lieu de prédilection pour les chercheurs de trésors et un lieu qui regorge d'anecdotes sur les pirates (voir M. Bang pour les connaître...).
- L'embouchure de la ravine a été un lieu de débarquement pour les chaloupes au 18^e siècle (1700-1730-1790) pour faire du troc avec les Marrons : nourriture/divers (?) contre bœufs sauvages (présence d'un enclos en pierres sèches, sur la propriété de M. Bang et en vis-à-vis sur commune de St-Paul). Monsieur Bang juge cet élément du paysage d'un intérêt patrimonial et qui est à ce jour méconnu : en se situant sur son terrain, au bord de la ravine, l'on observe un ancien enclos à bœufs en pierre.
- Un paysage de sous-bois, de falaises, de roches et de grottes donnant une impression d'être dans un cirque loin de tout, alors que la route des Tamarins n'est pas très loin.

Le bord de mer

→ L'embouchure de la ravine 3B

A l'endroit même où l'embouchure trouve la mer, juste en face du spot de surf, se dessine une plage très fréquentée, surtout le week-end, par des surfeurs, leurs amis et familles, mais aussi par des Réunionnais habitant d'autres communes. Le côté sauvage de ce lieu est particulièrement apprécié. L'espace est effectivement particulièrement dépaysant car il abrite des petits sous-bois propice au pique-nique et autre sieste.

→ Le spot de surf de la pointe de 3B

Il s'agit d'un des spots de surf les plus appréciés de l'île, encore une fois de par sa nature encore sauvage qui est volontairement préservée.

→ Les plages sauvages et les criques

Pour Philippe Vitry, 3B a un potentiel énorme : « *c'est ici que l'on trouve les plus belles criques de l'île* », mais M. Hoareau nous explique qu'il existe un arrêté municipal interdisant la baignade dans les passes (et la qualifiant dangereuse sur tout le reste du littoral de Trois-Bassins).

En effet, les criques de sable blanc sont superbes et très préservées, en somme un véritable atout pour cette partie de la côte ouest. Plusieurs endroits sont propices à des bassins de baignades, plus ou moins protégés du courant, mais de même que les criques, ceux-là sont déjà la zone privilégiée des naturistes... et des voyeurs.

Autrefois, chaque partie de la plage était dénommée : le « fond de 3B », le bassin « tire culotte », le « courant malheur », la caverne, la plage de « ti sable ». Cela servait de points de repères aux pêcheurs.

→ La grotte des pêcheurs

En continuant le petit sentier côtier par les rochers, nous accédons à une grotte autrefois occupée par les pêcheurs de Trois-Bassins mais aujourd'hui mal fréquentée : on y trouve des préservatifs et des seringues jonchant le sol. Une autre grotte est connue : celle qui fut autrefois visitée par le chercheur de trésors Bibique.

→ Le rivage côté sud :

Côté sud, le bord de mer longe les habitations en une plage bordée de cailloux, et rejoint la zone GR en une succession de bassins, de grottes et de falaises caractéristiques. Ici, ce sont les familles réunionnaises des hauts de 3B qui viennent pique-niquer, profiter de l'air marin et pêcher.

→ le lieu-dit « souris chaude » :

Le quartier tient son nom de la ravine Souris Chaude, qui a elle-même une double origine : une plante et les chauves-souris.

Au niveau de la plante, il s'agit de l'herbe « souris chaude », une plante qui ressemble à une barbe (témoignage de Philippe Vitry), utilisée comme tisane contre la tanbav.

Il y a deux correspondances de noms scientifiques :

herbe cherichod, chorichod, chourichod, sourichod, sourisod / « bois de souris chauves » ou « souris chaudes » : en tisane contre écauffement-éruptions et tanbav / nom scientifique : viscum triflorum DC.

herbe « souris chaude » / nom scientifique : korthalsella opuntiae

Concernant les chauves-souris, sur une carte du milieu du XIXe s, cette ravine est encore dénommée « ravine Chauves Souris ». La présence de ces animaux dans la zone corrobore cette version.

→ La savane

Du bord de mer s'étend une savane majestueuse qui, au dire des habitants et visiteurs du littoral, doit être préservée. Réminiscence de la zone aride et déserte qu'elle était autrefois, cette vaste savane est caractéristique de cette côte, et offre une belle ambiance « far west ».



Sentier à valoriser du côté de la ravine Trois Bassins

CARNET DE ROUTE - *Le patrimoine matériel et immatériel* – Les sentiers comme patrimoine matériel et immatériel

Durant la jeunesse de M. Vitry, il existait deux sentiers pour se rendre dans les hauts. Un d'entre eux était emprunté par les pêcheurs remontant pour vendre leurs poissons fraîchement pêchés. Philippe Vitry utilisait ces sentiers pour se rendre à l'école dans les hauts, « à près de 700 mètres d'altitude ! ». Pour cela il devait effectuer environ 2 à 3 heures de marche.

Plusieurs autres habitants se souviennent que depuis 3B, il y avait 3 sentiers empruntés régulièrement, avant que la Route des Tamarins ne les coupe.

La découverte d'un des accès depuis Grande-Ravine vers Piveteau est un sentier de randonnée : selon Axel FAIN, il s'agit du sentier utilisé pour la course de montagne « La Trois-Bassinoise », vers juillet/août. En dehors de cette période, le sentier n'est ni entretenu ni utilisé. En effet, notre balade tourne vite à l'aventure dans la forêt vierge...



Le littoral de Trois Bassins et le vécu de ses habitants

La vie en tant que Trois bassinois sur le littoral

L'ambiance sur le littoral
Les lieux de rencontres.

Une identité incomplète et scindée

Un problème d'identification et d'appropriation du territoire
Des identités de quartier
« Deux trois bassins »

Des subdivisions marquées

Le haut et le bas
Deux littoraux !
Les préjugés et l'image renvoyée par le littoral

Les conflits

Les conflits de voisinage
Les conflits fonciers
La plage et son naturisme

→ L'ambiance sur le littoral

Il manque « une vie ». C'est l'expression courante lorsque l'on demande à un Trois-bassinois du littoral ce qu'il manque chez lui. Celle-ci serait « redonnée » par des aménagements qui permettraient aux Trois-bassinois de s'approprier réellement les lieux. L'animation ne se reflète qu'à travers les maisons de quartier dans lesquelles, les activités proposées sont destinées à une partie restreinte de la population.

Madame Dejean, retraitée et habitante du littoral, nous donne son point de vue sur l'état des besoins actuels du quartier. Il n'y a pas vraiment besoin de commerces, mais plutôt de médecins, d'une pharmacie... Un lieu de rencontres serait le bienvenu : « *la maison de quartier n'est pas tout le temps abordable* » et « *Nous, les gramouns, on aimerait bien se retrouver autour d'un café, d'un thé, etc.* ».

Madame Sadeyen est une femme encore très active, elle aussi retraitée et habitante Grande Ravine, elle participe à toutes les activités de la maison de quartier. En ce moment, elle fait de la poterie. Elle aimerait que ce type d'activités se développe davantage comme des ateliers de cuisine, de couture... Elle est déçue de ne pas rencontrer de jeunes dans les ateliers. Ceux-ci sont généralement absents et elle se retrouve avec des voisines et habitants de la même tranche d'âge qu'elle. Elle trouverait cela plus stimulant de partager ces activités avec d'autres générations et transmettre son expérience. « *que ce soit les jeunes ou les vieux, les gens ne sortent pas du quartier et ne bougent pas assez, ne se rencontrent pas...* ».

Magalie, animatrice de l'atelier poterie dans la maison de quartier sur le littoral, nous confie qu'il est difficile de mobiliser les habitants du littoral sur les activités. Elle espère avoir des groupes d'au moins 10 personnes et attirer les maris.

Conjointement à ces ateliers, tous les mercredis, la municipalité organise « les mercredis jeunesse ». Chaque semaine dans un quartier différent, un groupe d'éducateurs employés par la mairie est en charge de l'animation de ces journées : « *On se rend compte que les parents ne disent rien mais aimeraient bien eux aussi faire des choses* ». On nous explique qu'il y avait peu d'activités proposées aux parents, mise à part les ateliers à la Grande Ravine. Malgré tout, ceux-ci sont à destination d'une tranche précise de la population et ne sont pas accessible à tous. Parfois, des marches sont organisées, mais cela ne convient pas à la population plus âgée qui est assez majoritaire dans le quartier de la Grande Ravine. « *Il faudrait proposer des activités pour les adultes, des sorties, peut être en week-end...* ».

→ Les lieux de rencontres.

Mise à part les maisons de quartier, d'autres lieux de sociabilité existent sur le littoral.

- Le Tikus Garden

C'est un restaurant repris par une métropolitaine, il y a peu. Elle tente de redonner une dynamique au littoral le week end grâce à des concerts. La majorité de la fréquentation sont des habitants en dehors de Trois Bassins.

- Monsieur Biclaire, responsable de l'entretien des aménagements et habitant du littoral, nous fait part de son enthousiasme concernant la reprise du Tikus Garden « *cela apporte de l'ambiance, avant il y en avait pas trop, maintenant c'est dynamique et ça amène des gens de tout l'Ouest de l'île* ».

- L'école Souris Blanche

« *Cela permet de rencontrer du monde* ». L'école est un beau point d'encrage pour la mixité des quartiers. Monsieur Epineau, ancien directeur de l'école la considère comme le seul lien entre ces quartiers. Celle-ci est petite mais reste « *le seul moyen développant du lien social, qu'il faut préserver* ». Madame Boisson, l'ayant remplacée pense que cette école, « *fédère des îlots* ».

L'école joue le rôle de structure d'accueil pour un événement, alors que la Maison de quartier est davantage utilisée à des fins familiales comme pour des fêtes d'anniversaires par exemple.

- Les fêtes religieuses

M. et Madame Ramsamy, habitants Grande Ravine, nous parlent du service en l'honneur de Mourouga : 12 jours de carême suivis de 3 jours de cérémonies et de fête. C'est un prêtre de La Saline qui a officié pendant les 3 jours. Ils craignaient que personne ne vienne à la fête. Au final, pratiquement tout le quartier est venu, familles et amis confondus, hindous ou pas, malbars ou non. Les voisins ont tous aidé aux préparatifs : cuisine, tables et bancs, décoration... Un des moments-clés : lorsque l'on « promène le bondieu » dans le quartier dans le char : les habitants lui font des offrandes (bonbons, fleurs, etc.) sur les plateaux.

Ce moment comporte les aspects d'un rituel social, avec don et contre-don. Avec ce témoignage, nous touchons un des marqueurs de ce qui tisse la relation entre les habitants de la Grande-Ravine : un de leurs liens est indéniablement religieux. Ces rites hindous sont un lieu de rassemblement à l'origine culturel et strictement familial, et davantage aujourd'hui social, comme un terreau fertile à une cohésion vécue et à vivre.

Il n'y a pas d'autres lieux de culte sur le littoral. Les chrétiens se rendent à l'église de Saint Leu.

- La pointe de Trois Bassins

Les lieux sont occupés par les surfeurs, des personnes viennent profiter de la plage sans le surf mais avec le pique-nique, et en familles nombreuses. Il y a beaucoup d'enfants, et la multitude de hamacs amarrés aux arbres le week-end n'a d'égal que les fumets des caris et autres zembrocal pomme de terre à peine réchauffés. Malgré la présence de cailloux de tailles diverses et d'algues dans l'eau, il y a des baigneurs.

Monsieur Biclaire nous explique que « *Le week-end c'est incroyable, les gens sont obligés de se garer dans l'impasse, l'ancienne route* ».

La pointe de Trois Bassins est la partie du littoral la plus fréquentée, jugée conviviale et « préservée ».

- La poudrière

Monsieur Galaor est un habitant du quartier de La Croix. Cela fait trente ans que l'association existe et qu'elle est la plus ancienne de la ville et certainement la plus active. Monsieur Galaor en est le président depuis 3 ans après avoir été un joueur.

Il insiste sur le fait que l'association a insufflé une dynamique au sein des groupes de jeunes. Pour lui, cela canalise les adolescents et leur donne une motivation. L'investissement que représente l'équipe, empêche le jeune de tomber dans la délinquance. Monsieur Galaor nous raconta que des parents étaient venus le remercier car leur enfant avait complètement changé de comportement « *on me disait : le gamin l'a changé complètement, avant la tête l'était dure, dure, dure !* ». En général, le foot donne une perspective aux jeunes, même les plus difficiles. Il souhaiterait que toute la population de Trois Bassins travaille dans cette association car cela constitue pour lui « une famille » qui apporterait une cohésion au sein des quartiers. De plus, c'est une fierté pour tous, de voir des jeunes partir pour la métropole pour en faire leur métier.

Ce club de foot n'est pas une simple association fédérant les habitants mais constitue une fierté. Elle semble être la seule et unique facette du prisme identitaire du littoral. L'absence de reprenneur, à la tête de l'association, à l'horizon 2013 est craint par l'ensemble de la population.

→ Un problème d'identification et d'appropriation du territoire

• Trois-bassinois ?

Le découpage spatial incite les habitants du littoral à s'identifier aux villes voisines plus accessibles que les hauts de leur propre commune.

D'après Axel Fain, responsable de la mairie annexe du littoral, il existe un problème d'identité au niveau du littoral. Les habitants n'ont pas la sensation d'être Trois-bassinois. « *D'ailleurs quand on leur demande quelle ville ils habitent, ceux-ci répondent qu'ils sont de Saint-Gilles ou de Saint-Leu* ». En ce qui le concerne, il est fier d'être Trois-bassinois et se définit comme tel. Axel Fain a beaucoup insisté sur l'identité et l'appropriation du territoire par les habitants. Il effectue une véritable analyse sociologique révélant peut-être un ressenti personnel fort plus qu'une simple analyse de la situation. Dans un contexte discursif souvent propice à la confiance.

Madame Boisson nous explique qu'après l'école primaire, très peu d'enfants se rendent dans les hauts. La plupart se rendent au collège de la Pointe des Châteaux à Saint-Leu.

Un découragement des habitants sur des projets prévus sur le littoral se fait sentir dans les échanges.

Les habitants du littoral ne parviennent pas à mener des projets dans leur commune, ce qui renforce ce problème d'identification.

Monsieur Bang, habitant et propriétaire d'une grande parcelle sur le littoral a passé sa vie à rêver à de multiples projets « *Ah oui, j'en ai eu un tas de projets sur ce terrain, mais rien n'a pu se faire à cause de toutes ces magouilles administratives* ».

Monsieur Biclaire nous explique également qu'il avait eu un projet de monter une affaire sur le littoral. Il voulait un emplacement pour vendre du poulet rôti, mais il a rencontré des difficultés notamment avec la Commune pour obtenir les autorisations qui lui permettraient d'exercer son activité. Il avait un plan B : faire une tournée sur le littoral grâce à une petite camionnette. « *La Mairie m'a dit de passer des formations supplémentaires, mais j'ai peur de dépenser encore mon argent et mon énergie et que ça n'aboutisse pas* ». De ce fait, monsieur Biclaire a abandonné, mais a toujours ce rêve de monter lui-même sa petite affaire. Les porteurs de projets ne manquent pas et ont une réelle envie de voir leur littoral se développer.

- Un manque d'intégration de la population dans les projets concernant le littoral

Monsieur Nativel intervient sur les aménagements déjà faits, le parking est « *une fausse bonne idée* », car il apporte, certes, davantage de fréquentation, mais les Trois-Bassinois n'adhèrent pas à l'idée. Ceci l'amène à se poser la question suivante : où est notre place dans le projet ? Sous entendu, la place des Trois-Bassinois. Jusque-là, il avait le sentiment « *de ne pas avoir le choix* », et c'est peut-être cela qui déclenche des réactions chez les habitants allant à l'encontre du développement du littoral (création d'une association contre les aménagements). Pour lui, le littoral doit avoir un projet à sa hauteur.

- Les manques renforçant le sentiment de ne pas appartenir à une commune

Il existe un réel besoin de boutiques de proximité. Il y a également un manque de travail. Le développement du littoral permettrait d'offrir du travail aux habitants sans emploi. D'autres détails révélateurs confortent les habitants dans ce sentiment. Par exemple, il n'y a pas de boîte aux lettres postale sur le littoral.

- La perte de repère et l'évolution du littoral

Le littoral s'est développé rapidement en peu de temps ces 30 dernières années. Les habitants, notamment les personnes âgées, ne reconnaissent pas toujours le paysage. Monsieur Vitry est le premier à avoir habité le littoral à partir de 1945, « *avant il n'y avait rien à part des dunes !* ».

Mme Dejean nous restitue ses souvenirs du paysage et des activités. Tout le paysage a changé : avant, c'était un terrain vague : « rien que des dunes, c'était le sahara ! ». « *On demande comme une réconciliation* », par cette phrase, Mme Dejean exprime le sentiment que « chaque habitant est perdu, qu'il ne se retrouve pas parmi les autres » ; « on se fait pas la gueule, mais... » Il n'y a pas de lien entre les gens et entre les générations. Tout le monde « lé renfermé ».

→ Les identités de quartier

Chaque quartier a une identité et un fonctionnement propres à la façon dont il a été créé :

- Le quartier de La Croix

Il est habité par deux types de personnes :

→ Les nouveaux : des gens aisés qui ont souvent une maison avec piscine.

→ Les anciens : propriétaires, souvent en contrat aidé.

C'est dans ce quartier que les conflits fonciers sont les plus exacerbés et opposent les grandes familles du littoral.

- La Grande Ravine

Le mode de relations est quasi exclusivement familial. Le « village » s'est construit et développé autour des noyaux familiaux que sont les anciens, les gramouns, les premiers à s'être installés ici. Le tracé des routes et chemins est d'ailleurs révélateur, ainsi que l'emplacement des maisons des enfants. Les gens se fréquentent, vont aux nouvelles les uns des autres.

- Le littoral « Souris Blanche »

Entre la RN et la mer, ce sont des co-existences qui se dessinent. Mis à part quelques liens fraternels (les frères Pothin, mais aussi la fratrie de M. Vitry), les gens se sont installés face à la mer et dos au quartier, comme on peut le lire sur la juxtaposition des maisons et leur orientation. Les relations semblent se borner au simple voisinage respectueux mais froid. Il y a très peu de cohésion dans ce quartier. Mais les habitants ne sont pas forcément demandeurs de création de liens à une micro échelle mais plutôt à l'échelle de tout le littoral.

Monsieur Pothin : Au niveau de son propre quartier. Il n'entretient pas de liens particuliers avec le voisinage « *je ne connais même pas leur nom* ». Etant le dernier arrivé sur le littoral, il pense qu'il aurait dû se présenter « *c'est peut être de ma faute, mais je ne suis pas comme ça* ». Les seuls voisins qu'il connaît sont son frère d'un côté et un vétérinaire de l'autre. Concernant la majorité de la population, il est difficile de faire participer les habitants d'un quartier dans l'autre.

→« Deux Trois Bassins »

C'est le ressenti qui apparait au premier regard. Les habitants du littoral se sentent délaissés par un centre ville des hauts. Toutes les structures déjà existantes : médiathèque, piscine... ne se trouvent que dans les hauts. Ce qui suppose un déplacement important. Par ailleurs, les sorties organisées dans les hauts sont difficilement accessibles pour les habitants du littoral.

Monsieur Bovalo : « *un Trois Bassins I, en haut et un Trois Bassins II, en bas...il y a un Trois Bassins II bis !* ».

Monsieur Pothin : Pour ce qui est des échanges entre les hauts et le bas « *les marmailles ne se fréquentent pas* ». Par ailleurs, toutes les manifestations se font en haut. Peut être que la solution serait que la Mairie investisse davantage les locaux à disposition sur le littoral.

Pour Madame Boisson, « cela est très difficile et fatiguant pour l'enfant de prendre le bus pour aller dans les hauts ». Elle a l'impression que des visites dans d'autres écoles ou des activités dans les hauts ne sont pas fédératrices pour les enfants et relativement contraignantes. Les enfants du littoral se juxtaposent et il n'y a pas de réelle coopération.

→ Le haut et le bas

Il existe un conflit latent entre les habitants des hauts et ceux du littoral. Celui-ci n'existait pas réellement quand le littoral commençait à se peupler, mais il s'est exacerbé avec les jeunes générations.

D'après les propos d'Axel Fain, on peut analyser qu'il existe, dans l'inconscient collectif, deux classes sociales distinctes. Ceux des hauts sont vus comme les privilégiés et ceux du littoral comme les pauvres alors que ces derniers sont pour la plupart des personnes de classe sociale moyenne voire au dessus de la moyenne. Cela remonte peut être au « *temps lointain* » où les habitants des hauts étaient de grands cultivateurs pour la plupart et ceux du littoral des pêcheurs, moins reconnus socialement.

Axel Fain a noté ce type de conflit, lorsqu'il s'occupait du Club de foot. « *Au départ, il y en avait un en haut et un sur le littoral. Quand les deux se rejoignirent, il y eut des bagarres et une mauvaise cohésion. De plus, les matchs étaient organisés en fonction de ceux des hauts. Aujourd'hui encore, ces bagarres subsistent entre jeunes et chacun reste d'où il vient* ».

Monsieur Sadeyen nous fait également part du problème de liaison entre les hauts et les bas de Trois-Bassins : « *C'est très mal foutu* ». Le littoral est très loin des accès donnés par la route des Tamarins. Etant amené à se déplacer très souvent, il lui semble plus simple de passer par la nationale du littoral.

Nous avons pu remarquer qu'il n'était pas simple d'atteindre le littoral. La manière la plus simple est de sortir par la sortie Saline les bains et de longer la côte par la nationale jusqu'à la Souris Chaude. En effet, la sortie dénommée « Trois-Bassins » est davantage une sortie permettant d'atteindre les hauts plus facilement que les bas.

Comment intégrer Trois-Bassins les bas à Trois-Bassins les hauts ? Est-il possible d'avoir une identité Trois-Bassinoise ?

Monsieur Nativel donne son avis sur l'entente entre les Trois-Bassinois. Pour lui, il existe des problèmes de rivalité, notamment chez les jeunes. Lors d'ateliers qu'il organisait, il n'y avait jamais plus de 3 ou 4 jeunes et ceux-ci ne se parlaient pas. Il se rappelle plus précisément d'un projet mené par les écoles. Il avait été question, un jour, de travailler avec les deux écoles de toute la commune sur le thème du carnaval. Les enfants s'étaient beaucoup investis et avaient pris part de manière significative au projet. Celui-ci avait lieu dans les hauts, ce qui était plus pratique au niveau logistique. Les enfants devaient disposer d'espaces assez grands et la place des manifestations étaient toute trouvée. Malheureusement, le jour J, il pleuvait. La sortie a donc été annulée et reportée. Le jour venu, aucune personne du littoral n'était au rendez-vous. C'est comme s'il y avait un protocole qui avait été transgressé. Le projet est resté en vase clos et n'a pas été renouvelé.

→ Deux littoraux !

D'après Axel Fain, La Route des Tamarins a été « *une amélioration considérable des infrastructures mais a coupé le territoire en deux* ».

Monsieur Pothin confirme cette idée. La route est dangereuse et dissuade n'importe quel habitant, qu'il soit d'un côté ou de l'autre de la route, de traverser. Il explique que parfois, certains habitants d'un côté de la route prennent leur véhicule pour se rendre de l'autre côté afin de se sentir plus en sécurité.

→ Les préjugés et l'image renvoyée par le littoral

Quant aux avis extérieurs, « *notre quartier est imaginaire* ». Beaucoup de personnes se font de fausses idées concernant le littoral : on pense qu'il s'agit d'un quartier chic, avec de grosses maisons et des habitants qui voyagent beaucoup... Madame Boisson a ressenti cela après des conversations avec des collègues et des habitants d'autres communes. D'ailleurs, elle nous confie avoir eu la sensation « *d'un village gaulois* » à son arrivée dans l'école.

Au-delà de cela, c'est le nudisme qui provoque un certain mal-être chez les habitants. Monsieur Pothin témoigne de façon éloquente : « on n'a pas d'identité de St-Leu ou de 3B. Si on crée plus de vie sur le littoral, oui on aura une identité. Là, on a une image de nudiste, de pervers dès qu'on dit qu'on vit à la Souris chaude ! » ;

Selon Philippe Vitry, Trois-Bassins renvoie une mauvaise image. A tel point que le quartier de la Souris Chaude n'est plus perçu dans le langage des Trois-bassinois du littoral.

Le lotissement où se trouvent l'école et la mairie annexe a été nommé quartier de « la Souris blanche ». Quand on lui demande où il habite : « *j'habite la Souris Chaude, je n'ai pas de honte à le dire !* ». Il trouve que « *c'est une bêtise* » et cela perturbe tout.

→ Les conflits de voisinage

Certains conflits se manifestent, pour la plupart, au niveau de la mairie. Il y a beaucoup de plaintes des habitants à propos de nuisances sonores lors de débroussaillage, de bruits..... il gère souvent des problèmes liés aux comportements des habitants : certains jettent leurs déchets sur la plage... D'après lui, tous ces comportements révèlent une sorte de mal-être.

Axel Fain nous relate également une histoire récente au niveau du quartier Littoral. Certains habitants ont voulu renommer un chemin du nom d'un défunt. Le problème est que certains arrivants n'étaient pas d'accord. Aujourd'hui, ils se retrouvent dans une situation où le chemin n'est toujours pas nommé et où La Poste ne sait plus comment livrer son courrier.

→ Les conflits fonciers

L'appropriation du territoire par les habitants du littoral : se caractérisant par un problème foncier majeur (d'une part de propriété et d'autre part de PPR). Le problème est qu'il n'y a aucun titre mais tout le monde se dit propriétaire de son terrain.

Monsieur Hoareau, policier municipal, nous confie qu'un très grand nombre de terrains ne sont pas constructibles mais sont occupés sans autorisation. Il existe une bande de personnes nommé les « *qui n'a pas peur* » et qui s'approprient des terrains revendiqués comme les leurs.

La première anecdote, relatée par Axel Fain concerne un certain Monsieur Galmar qui revendiquait toute la ville de Trois-Bassins « *du sommet des montagnes jusqu'au brisant de lames* ». Cette phrase est par ailleurs devenue célèbre à Trois-Bassins et a permis à Monsieur Galmar de se construire une personnalité forte sur le littoral. Il rendit visite à la mairie et à l'école du littoral pour revendiquer qu'il en était propriétaire.

Michel Chevrot, major de gendarmerie explique que certains habitants le considèrent ouvertement comme le shérif du coin, et l'ont même interpellé ainsi textuellement. Dans « l'ambiance Far west » de ce territoire du littoral, il y a 2 ans, régnait une très grosse tension entre quelques familles sur des questions de terrain. Il nous relate à ce sujet un incident très révélateur des ambitions montrées par les habitants qui revendiquent les propriétés des terrains et chemins (incident dans lequel ont été impliqués des tractopelles). Dans l'ensemble, l'état de tension est relativement redescendu, mais cela reste latent et peut reprendre à la moindre étincelle. Des descentes régulières et souvent quotidiennes sur le littoral permettent de désamorcer rapidement des situations potentiellement dangereuses.

Axel nous raconta également, comme l'avait fait Monsieur Chevrot avant lui, le conflit qui opposa les Bovalo aux Marteau par le biais des tractopelles. Il nous rappela également la fois où les Bovalo et les Marteau s'étaient rendus à la gendarmerie, invitées par Monsieur Chevrot, pour discuter calmement. Les deux familles étaient venues, avec chacune, une chemise de documents en sa possession, mais jamais ni l'une ni l'autre ne sortit ses documents.

Madame Rivière aura été prudente sur le choix de ces contacts à nous donner pour nos enquêtes, car certaines personnes ont des idées politiques fortes et ont une facilité à aller vers la presse. Ces personnes pourraient ne pas comprendre notre démarche et pourraient penser « qu'on veut leur voler leur terrain ».

Ce conflit est devenu bien plus qu'un désaccord, il est devenu avant tout une rivalité entre différentes familles. Dans le discours de toutes les personnes enquêtées, on perçoit par ailleurs le conflit comme quelque chose qui fait partie intégrante du littoral. Le conflit participerait à structurer la vie sociale. Il est quelque chose qui peut être perçu non comme élément désordonnant mais constitutif. C'est une entité intéressante à analyser pour comprendre le lieu, les liens et la socialisation dans un contexte donné. Dans ce cas présent, le conflit fait partie prégnante de l'identité du littoral Trois-Bassinois, créant certains liens et des quartiers bien particuliers. Chaque acteur a une place définie, socialement et géographiquement. Comme le considère Simmel, le conflit pourrait être une forme de socialisation, celui-ci va opposer les groupes mais de façon paradoxale les unifier réciproquement. Finalement, le conflit serait significatif d'un certain « ordre » qui trouvera sa place au sein de dispositifs en mouvements.

L'on accède également à la manière dont les espaces sont montrés et partagés. Le territoire, aussi bien le quartier de La Croix, que les hauts, le Littoral ou la Grande-Ravine participent à la légitimation de son positionnement social et est donc source de conflits latents ou déclarés lorsqu'il devient support d'identification et de constructions des repères des acteurs. Pour cela, les acteurs déploient des stratégies. De ce fait, l'espace est révélateur de l'organisation et de la structuration sociale des acteurs et plus encore, sur ce pourquoi l'individu « existe ».

Pratiquer les lieux, c'est aussi accorder une dimension symbolique aux lieux et pratiques. C'est ici que l'identité spatiale devient importante, « *car elle est un type de signification assignée aux lieux* ». Révélateur mais aussi objet actant dans la vie des acteurs, puisque ceux-ci sont en interaction avec lui, dans ce qu'il représente. Il devient dépositaire d'une identité. C'est peut-être là que l'identité du littoral transparaît le plus. Mais au delà de se révéler, elle est construite essentiellement par rapport à l'attachement au territoire.

Et ce territoire, les habitants semblent avoir du mal à se l'approprier et à s'accaparer des espaces publics.

→ La plage et son naturisme

Les nudistes occupent une certaine partie de la plage. La première crique (au sud de Trois-Bassins) est fréquentée par des familles : c'est un naturisme philosophique. La deuxième crique est fréquentée par des hommes exclusivement.

Françoise Rivière pense que la fréquentation est à canaliser, peut-être grâce à l'aménagement de lieux collectifs comme des terrains de basket, de volley, pour amener les Trois-Bassinois à se réapproprier le territoire et forcer les « nouveaux nudistes » à aller autre part.

Grâce au propriétaire du camion bar, nous en apprenons un peu plus sur les conflits qui nous ont été relatés, entre surfeurs et nudistes. Les nudistes n'ont jamais posé de problèmes aux surfeurs et vice versa. D'après lui, il s'agit « *de grandes gueules qui exagèrent et cherchent les embrouilles* ». En réalité, les nudistes restent dans leur coin et les surfeurs sur leur spot.

Le discours n'est pas le même chez tous les restaurateurs, en fonction du point vue sur le spot. Le restaurant de Karl (Le Goelo) se trouve juste devant la plage des nudistes. En effet, il nous explique qu'on les aperçoit souvent « *c'est pas très agréable quand on est à table* ». Parfois le spectacle est un peu plus déplacé puisqu'il nous informe que très souvent il s'agit d'hommes en pleins ébats.

Selon Philippe Vitry, les gens se font interpellés lorsqu'ils se rendent à la Pointe : « *Il faut qu'on s'approprie les lieux, il faut y aller, c'est ce que j'ai essayé de dire aux gens, mais tout le monde a peur* ». Il nous relate une de ses rencontres avec un échangiste qui l'avait accosté et lui avait dit « *ça te dit ?* ». Décontenancé, il n'avait su quoi répondre et était parti porter plainte. Tous les matins, il fait une balade le long du littoral en passant par la plage. Cela ne l'empêche pas de continuer ses activités malgré les rencontres qu'il peut faire parfois.

Monsieur Hoareau organise régulièrement des descentes. Il ne peut pas verbaliser les nudistes, car bien souvent il existe des indics, et pour verbaliser il faut qu'ils soient pris en flagrants délits, y compris les voyeurs. Il est difficile de constater les infractions. D'après lui, ce ne sont pas les nudistes qui posent problème mais les voyeurs, « une vraie faune ». C'est cela qui crée un climat d'insécurité. Quelques plaintes ont été formulées par des habitants s'étant fait accoster. Il y a également eu des agressions la nuit, mais cela n'a pas été réellement éclairci. Il s'agit de propositions faites entre échangistes ayant plus ou moins mal tourné. Pour lui, la meilleure manière de changer la fréquentation, serait de démocratiser les lieux.

Monsieur Pothin ne fréquente pas la plage de 3B. Sa maison est placée juste devant la plage des nudistes et il n'imagine pas s'y rendre avec sa fille. Il a une vision assez dualiste sur la question : « *Soit il faut régler, soit il faut bannir* ». Finalement, il ne voit pas beaucoup de Trois Bassinois se rendre sur les sentiers de bord de mer ou sur les plages. Ceux qui y vont, sont là pour montrer « *qu'ils sont là* ».

Il raconte une anecdote concernant sa femme. Un soir, lorsqu'elle rentrait du travail à la tombée de la nuit, elle fut suivie par certains échangistes en voiture. En effet, les signaux lumineux des voitures sont des codes utilisés par les automobilistes pour montrer s'ils sont intéressés ou non par un rendez-vous potentiel avec le véhicule qui les suivent. Madame Pothin, en voulant rentrer chez elle, a donc mis son clignotant. Ce qui a été mal interprété par la personne qui la suivait pour des raisons évidentes. « *Nous on en rigole pour dédramatiser, mais cela m'inquiète bien souvent* ».



Dans cette dernière partie nous avons repris en les synthétisant les principaux points forts et points faibles du territoire, du point de vue des personnes rencontrées, en essayant de pondérer quelque peu ces informations.

Ce qu'on ne veut surtout pas / ce qu'on craint

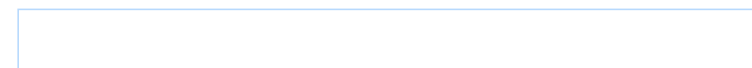
- Nuisances sonores, olfactives et mauvais comportements
- L'insécurité
- Un aménagement trop brutal sans ménagement
- La disparition de l'école, une école à deux échelles, couper les enfants des hauts
- Laisser les transports en commun en l'état
- Faire comme ailleurs
- Etre en dehors du projet

Ce que l'on souhaite... les rêves

- Un aménagement localisé et intégré
- Aménager, entretenir des sentiers, des chemins
- Régler le problème de rejet d'eaux usées.
- Revaloriser le littoral
- Des petits équipements, des lieux de rencontres... mais pas trop
- Des constructions
- Quelques services... mais pas n'importe lesquels
- Du travail
- Des transports plus nombreux
- De l'animation
- Prendre en compte toutes les populations
- L'école
- Sécuriser la route et les lieux

Ce qui peut nuire au projet, à son dynamisme...

- La non appropriation du projet
- Les représentations fausses
- Les conflits fonciers
- Le manque de liens
- Le sentiment d'insécurité
- Le non traitement des priorités..



→ **Nuisances sonores, olfactives et mauvais comportements**

- Nuisances sonores lors de débroussaillage...
- Des problèmes liés aux comportements des habitants.
- Jets de déchets sur la plage.
- Boulevard de la mer, les problèmes d'écoulement d'eau mais aussi un peu plus loin vers le nord de la plage.

Par forte houle, des mauvaises odeurs font leur apparition.

→ **L'insécurité**

- Aujourd'hui les gens se font trop interpeller lorsqu'ils se rendent à la Pointe.

De ce fait, les aménagements ne servent à rien, car personne n'ose s'y rendre. « *Il faut qu'on s'approprie les lieux, il faut y aller, c'est ce que j'ai essayé de dire aux gens, mais tout le monde a peur* ».

- Des chiens sur les plages qui attaquent les passants.

→ **Un aménagement trop brutal sans ménagement**

- « *Il ne faut pas trop en faire* », le site doit rester préservé, c'est ce qui fait sa spécificité. Ne pas voir ce littoral trop aménagé.

→ **La disparition de l'école, une école à deux niveaux, couper les enfants des hauts**

- La fermeture de l'école : l'école souffre d'un problème de remplissage des classes. La population du littoral est vieillissante. Aujourd'hui, l'école est obligée de fermer une classe après en avoir déjà supprimé une il y a deux ans.

- Le concept des classes mixtes n'est pas toujours bien perçu et Madame Boisson a le sentiment que certains enfants sont inscrits dans son école « *parce qu'on n'a pas le choix, que c'est l'école la plus près* ».

les centres aérés se déroulant dans une salle, c'est comme à l'école : « *ça ne motive pas trop* ».

- Laisser de côté les enfants des bas : la municipalité offre des cadeaux aux maternelles. Cela se fait dans les hauts, faute de place. Un spectacle est également offert. Deux années de suite, les enfants du littoral n'ont pas eu leur cadeau.

→ **Laisser les transports en commun en l'état**

Il n'y a pas d'arrêt près du Tikus et plusieurs autres enfants sont obligés de longer la route jusqu'à l'arrêt le plus près. Le dimanche, le bus passe trop tard ; si on veut aller à la plage de St gilles par exemple.

→ **Faire comme ailleurs**

Copier ce qui se fait à côté. La Commune peut mettre au point un projet différent et novateur.

→ **Etre en dehors du projet**

Où est notre place dans le projet ? Sous entendu, la place des Trois-Bassinois.

→ Un aménagement localisé et intégré

- Aménager des espaces de rencontre dans le secteur se trouvant à mi-hauteur entre les hauts et le littoral. Cela inciterait tous les habitants à se rendre dans un espace « neutre ». La Route des Tamarins a été « une amélioration considérable des infrastructures mais a coupé le territoire en deux ».

- Un aménagement du littoral ne pourrait amener qu'un plus grand respect des règles.

Que cette plage redevienne un lieu de « vrai naturisme » qui serait un atout pour le tourisme de 3B et les touristes naturistes.

Avant, le nudisme ne posait aucun problème : « même les pêcheurs allaient dans l'eau tout nus ». Il ne s'agit pas de supprimer le nudisme mais de « le canaliser ».

- La meilleure manière de changer la fréquentation, voire de faire disparaître le nudisme, serait de démocratiser les lieux

- Une signalétique avait été implantée, mais Il faudrait la remettre à jour

- Si on aménage bien les plages, les nudistes ne viendront pas, car la plage près du Cogohr ne sera plus vraiment sauvage.

- Une plage naturiste réglementée à la Réunion. Cela apporterait une plus value considérable à une ville comme Trois-Bassins et au tourisme de manière générale.

- Les aménagements sur les bords de mer : un poste MNS, un terrain de beach-volley, un bassin de baignade protégé avec des filets pour les enfants.

- Une rondavelle , avec une possibilité de se restaurer.

- Le plus important est que les travaux aboutissent à quelque chose à taille humaine, car il y a très peu de place.

- Mettre en place des bassins de baignades qui soient sécurisés afin de ne pas se mettre en porte à faux avec la réglementation.

- L'idée d'un petit ponton ou d'un petit port pourrait aussi être intéressante.

- Le littoral est la partie de la côte ouest encore sauvage ; ce qui serait intéressant est de préserver ce cadre, son côté calme. Les enfants peuvent jouer tranquillement.

- Faciliter les accès au littoral mais ne pas aménager à outrance pour sauvegarder le côté sauvage garder la plage sauvage et de ne pas dénaturer les lieux.

- Le milieu doit rester naturel et préservé. Il faudrait peut-être plus de poubelles, car les plages se salissent vite. Les surfeurs s'investissent beaucoup dans la propreté de la plage et dans la sensibilisation des jeunes en ce qui concerne la réserve.

- Ce qu'il faudrait, un espace réglementé.
- Des toilettes ou encore des poubelles. Les touristes trouvent que les plages sont mal entretenues, avec beaucoup de déchets mais aussi des débris ramenés par la mer.
- Créer des terrasses face à la mer, avec un beau gazon et des plantations d'arbres
- Faire un projet qui s'intègre facilement dans l'environnement favorisant des énergies durables. Des installations pensées pour ne pas être vues de la route.

→ Aménager, entretenir des sentiers, des chemins

- Aménager un sentier allant de La Saline à Saint-Leu, par la plage avec un parcours de santé.
- Un petit sentier côtier, bien tracé, autrefois emprunté par les pêcheurs.
- Un circuit d'interprétation : pour fil conducteur « Trois-Bassins lointan ». Des panneaux pourraient être implantés à différents endroits sur les objets patrimoniaux visibles.
- Un chantier de restauration de ces sites patrimoniaux pourrait être porteur à la fois de cohésion sociale et de sensibilisation- valorisation - sauvegarde d'une histoire commune sur les traces du train.
- J' imagine un parcours de santé.
- Permettre aux visiteurs de descendre facilement dans les criques .
- Planter des badamiers, des bougainvilliers et des cocos .
- La possibilité de longer la plage par un sentier déjà aménagé par le TCO.
- Sentier d'interprétation au niveau de la faune et de la flore. mais une partie de la ravine appartient à Monsieur Bang et au Conservatoire du Littoral. Est-il alors possible d'envisager un circuit de ce côté de Trois Bassins ? un parcours de santé ? (elle va souvent à celui de La Saline).
- Rénover des lieux de marches et de promenades : avant la Route des Tamarins, lieux de prédilection pour faire de la marche quotidienne .
- Des poubelles mais aussi de l'ombre, peut-être un système qui permettrait d'accrocher les bâches avec plus de facilité. Elles pensent à des pitons fixés dans les roches pour éviter des constructions qui dénatureraient le paysage.
- Entretenir toute l'année sentier utilisé pour la course de montagne « La Trois-Bassinoise », vers juillet/août .

→ Régler le problème de rejet d'eaux usées.

Le traitement des eaux usées. Le raccordement se fait sur la plage. Cela crée de gros problèmes en cas de houle. De plus, il existe encore beaucoup de fosses septiques.

→(Re)valoriser le littoral

Redonner son vrai nom au quartier : « j'habite la Souris Chaude, je n'ai pas de honte à le dire !

→ Des petits équipements, des lieux de rencontres... mais pas trop !

- La construction de kiosques pour le pique-nique.
- Un terrain de beach volley.
- Un camping officialisé.
- Un aménagement pour favoriser une vie plus familiale sur le bord de mer.
- La nécessité de construire une palissade en bois pour que les naturistes soient plus tranquilles.
- Un parc de jeux pour enfants et une salle de sport.
- Un lieu de rencontres serait le bienvenu, car il n'y en a pas et « la maison de quartier n'est pas tout le temps abordable ». Nous, les gramouns, on aimerait bien se retrouver autour d'un café, d'un thé, etc...
- Le manque de poubelles. Il n'y a aucune poubelle tout le long de la plage. Il y a peu d'ombre pour s'abriter du soleil. Il pourrait être intéressant d'implanter des petits kiosques ou des parasols fixes en bois.
- Le manque d'accès aux plages est également pointé du doigt : « il serait nécessaire d'aménager des accès et des places de parking ».
- Tant que les gens ne se rencontrent pas, les conflits n'éclateront pas.
- Profiter de la plage sans le surf mais avec le pique-nique, et en familles nombreuses.
- Faire un terrain de Beach volley, bien entretenu. Il serait stimulant de développer un centre sportif de plein air, comprenant également un terrain de foot ou encore un terrain de tennis ou même de pétanque.
- Aménager quelques bassins de baignade et installer un poste de surveillance. La « maison de rêve » pourrait être utilisée pour une plate forme et offrir un point de vue.
- des toilettes sèches prévues dans le projet n'ont pas été installées.

→ Des constructions

- Développer des projets de complexes aquatiques. Les forts courants empêchent de profiter de la plage et un complexe de ce type permettrait d'attirer les habitants des hauts et des alentours
 - Des logements, troisième et dernier point important du projet
 - Construire un complexe touristique comportant une piste d'atterrissage pour les hélicoptères
- faire un complexe hôtelier de luxe
- Construire des logements, mais pas trop en hauteur pour garder la beauté du paysage.

→ Quelques services... mais pas n'importe lesquels

- Il existe un réel besoin de boutiques de proximité.
- Il n'y a pas de boîte aux lettres postale sur le littoral.
- Une petite superette serait la bienvenue. La Route des Tamarins a permis aux habitants de faciliter considérablement leurs courses mais il manque des commerces de proximité.
- Un petit commerce et des magasins seraient bienvenus, parce que sinon il faut se rendre à St-Leu ou la Saline : « mais pas un gros supermarché ! juste une petite supérette pour dépanner.
- Un vrai point restauration sur la RN. Si il y avait une boulangerie, ou une petite supérette, cela fonctionnerait bien .
- Des petits commerces pourront s'implanter quand « le problème de la route » sera réglé. « *S'il doit y avoir du lien, la route est, je pense, la clé du projet* ».
- d'implanter des commerces de proximité.
- Un infirmier, voire un docteur et une pharmacie, implantés dans le secteur. Beaucoup des habitants du littoral sont des médecins mais n'exercent pas à 3B. Un service de soins avait été mis en place à l'école de la Souris Blanche mais n'a jamais fonctionné.
- Il n'y a pas vraiment besoin de commerce, mais plutôt de médecin, de pharmacie, et de centre de soins.

→ Du travail

- Il y a un gros manque de travail. Le développement du littoral permettrait d'offrir du travail aux habitants sans emploi.
- Continuer à promener régulièrement ses cabris dans le coin, et c'est son activité.
- Il faudrait un centre de services aux personnes, comme une association qui rémunère les gens (ces jeunes du quartier qui sont sans emploi) pour des menus travaux à domicile (par exemple : nettoyer le jardin, aider les gens, etc.). la création de petites entreprises.
- Aider les propriétaires de l'épi-gargote à développer un peu plus leur commerce.
- Pouvoir bénéficier d'une aide pour l'amélioration de sa case.

→ Des transports plus nombreux

Les bus ne sont pas bien répartis : « *trop de bus en même temps, et après rien pendant longtemps...* » ; et pour voyager loin, il faut changer de car à St-Leu, ce qui n'est pas très encourageant.

→ De l'animation

- Ce qui manque le plus sur le littoral est une dynamique sociale, culturelle et artistique.
- Il nous suggère également une activité de jet-ski qui pourrait être développée.
- Le foot est fédérateur, mais surtout pour les garçons et les hommes.
- Développer des activités qui permettent aux jeunes et aux adultes de se rencontrer .
- Partager des activités avec d'autres générations et transmettre son expérience.
- Un centre culturel implanté ailleurs que dans le quartier de la Grande Ravine ne la dérangerait pas ; faire un peu de marche pour sortir du quartier, rencontrer d'autres personnes et participer à des ateliers.
- Que cette association ATD Quart Monde revive pour permettre aux habitants de sortir du quartier.
- Développer les échanges entre les hauts et les bas avec les enfants.
- Sensibiliser les enfants sur le ramassage des déchets.
- Créer un espace ludique, une bibliothèque.

→ Prendre en compte toutes les populations

Tenir compte de deux choses :

- l'inter-génération
- la jeunesse

→ L'école

- L'école sur le littoral est très importante au niveau social, car « *elle fédère des îlots* ».
- Mettre en place une classe passerelle et offrir aux familles Trois-Bassinoises cette opportunité via la municipalité.
- L'école est petite mais reste « le seul moyen développant du lien social, qu'il faut préserver ».

→ Sécuriser la route et les lieux

- Sécuriser la route devant le quartier RHI, car il existe un petit problème pour traverser. Il n'y a pas eu d'accident à ce jour.
- Mettre un rond-point pour faire ralentir les voitures mais aussi faciliter la compréhension des passants quand à l'emplacement de son commerce.
- Qu'un parking soit aménagé en face du restaurant ainsi qu'un rond-point.
- Faire passer à 2 voies, ou penser à installer un radar ou un rond-point. Il n'y a pas eu d'accidents avec des humains, mais avec des animaux (cabris, bœufs, chiens...).
- Cette voie de circulation est donc très problématique car elle scinde le littoral en deux parties
- Passer en deux fois une voie et implanter des ralentisseurs ou ronds-points .
- Une présence de la gendarmerie pour sécuriser les lieux.
- Faire un travail approfondi sur les voies de communication. Rien ne pourra se faire tant que cette question ne sera pas réglée.
- Maintenant, le chemin est coupé, mais aussi le lieu est désert : ce n'est pas prudent d'y aller.
- Des panneaux indiquant des courants dangereux.

Poudrière.. et ses tags



Ex Maison de rêve...



Un aménagement naturel... sur un terrain privé ?



Parcours « lontan »



Four à chaux

→ **La non appropriation du projet**

- Les habitants n'ont pas la sensation d'être Trois-Bassinois. D'ailleurs quand on leur demande quelle ville ils habitent, ceux-ci répondent qu'ils sont de Saint-Gilles ou de Saint-Leu. En ce qui le concerne, il est fier d'être Trois-Bassinois et se définit comme tel.
- Un problème d'identification à la commune.

→ **Les représentations fausses**

- Beaucoup de personnes se font de fausses idées concernant le littoral : on pense qu'il s'agit d'un quartier chic, avec de grosses maisons et des habitants qui voyagent beaucoup...
- Certains habitants ont voulu renommer un chemin du nom d'un défunt. Le problème est que certains arrivants n'étaient pas d'accord. Aujourd'hui, il se retrouve dans une situation où le chemin n'est toujours pas nommé et où La Poste ne sait plus comment livrer son courrier.

→ **Les conflits fonciers**

- Il existe aussi un problème d'appropriation se caractérisant par un problème foncier majeur. Ces personnes pourraient ne pas comprendre notre démarche et pourraient penser « qu'on veut leur voler leur terrain ».
- Un très grand nombre de terrains ne sont pas constructibles mais sont occupés sans autorisation. Il existe une bande de personnes nommée les « qui n'a pas peur » et qui s'approprient des terrains revendiqués comme les leur. Il est difficile de démêler ces affaires foncières.

→ **Le manque de liens**

- Un problème de transport du littoral vers les hauts (et donc vers les bas).
- Il n'y a pas de lien entre les enfants des hauts et ceux du littoral..
- Il n'y a pas de lien entre les gens et entre les générations. Tout le monde « lé renfermé ».
- Une inégalité due aux problèmes de transport : ces enfants souffrent d'un problème de priorité par rapport à ceux qui sont à proximité des écoles, notamment pour les cours du soir qu'ils ne peuvent suivre.
- Il est difficile de faire participer les habitants d'un quartier dans l'autre.

→ **Le sentiment d'insécurité**

- La plage est aujourd'hui un lieu de rencontres pour des homosexuels, mais aussi des provocateurs, des voyeurs. Ce ne sont pas les nudistes qui posent problème mais les voyeurs, « une vraie faune ». C'est cela qui crée un climat d'insécurité.
- Un club échangiste a ouvert ses portes près du site. Des agressions sont survenues à plusieurs reprises mais cela est devenu moins fréquent depuis que des descentes de police sont devenues régulières.
- Les habitants ne se sentent plus en sécurité et regrettent la mauvaise réputation de la Souris Chaude.
- L'état de tension reste latent et peut reprendre à la moindre étincelle, concernant les nudistes, les pervers, autant que les conflits pour les terrains.
- Des descentes régulières et souvent quotidiennes sur le littoral permettent de désamorcer rapidement des situations potentiellement dangereuses.
- Une grotte autrefois occupée par les pêcheurs de Trois-Bassins mais aujourd'hui mal fréquentée. On y trouve des préservatifs et des seringues jonchant le sol.
- La plage n'est pas forcément faite pour des enfants et des familles, car les courants y sont très forts : « on se trempe un peu pour se rafraichir juste au bord et c'est tout ».
- Ce n'est pas un environnement sain pour commencer à faire du naturisme.

→ **Le non traitement des priorités..**

- Un réel problème d'eaux usées. Le raccordement se fait sur la plage. Cela crée de gros problèmes en cas de houle. De plus, il existe encore beaucoup de fosses septiques. C'est un point du dossier à prioriser.
- Pendant son enfance, les gens pêchaient beaucoup. C'était une activité très pratiquée par tous ; « on ramenait de bons caris pour le midi » ; « la mer nous appartenait, à nous et aux pêcheurs ». Aujourd'hui, la réserve empêche cette pratique, et la pollution a appauvri les fonds marins.
- Les piscines sont la première cause de la pollution du bord de mer ainsi que les épandages dans les champs.
- Monsieur Amassy : Aujourd'hui, il est en grande difficulté, car il a à sa charge deux personnes handicapées, un accès très difficile à sa maison et des problèmes d'approvisionnement d'eau. Axel nous explique que la Mairie ne peut plus rien faire et qu'il se retrouve démuné face à la situation.